

châtiment qu'ils avoient effüé & qu'ils avoient juré d'en tirer vengeance; qu'en outre la ville étoit sans fortification & sans défense, les Européens tenterent de se sauver sur leurs bâtimens. Cependant tout ce qu'il y avoit d'habitans en état de porter les armes, se rendit sur les murailles; l'on fit jouer quelques piéces d'artillerie qui dissipèrent bientôt les Arabes.

*Extrait d'une lettre de Tunis, du 25 Septembre.* « On peut aisément remarquer que l'escadre vénitienne n'est plus dans nos parages. L'arrogance du Dey s'est de nouveau manifestée ces jours derniers. Un vaisseau de guerre danois, venant d'Alger, où il avoit débarqué les présens destinés par le Roi de Dannemarck au Dey de cette régence, a mouillé dans notre rade, le 9 de ce mois, pour faire ici la même chose. Ces présens, consistant en une montre d'or, à répétition, garnie de diamans, une riche bague avec un gros brillant, une boîte d'or ornée de pierres précieuses, & un ballot renfermant des draps de plusieurs qualités pour le Dey, & deux montres d'or ainsi que deux boîtes de même métal pour ses deux freres, n'ont pas eu le bonheur de satisfaire ce despote. Il a refusé avec mépris de les accepter, malgré les instances du consul danois, qui cependant, à force de priéres, a seu mettre dans ses intérêts le ministre d'état, le quel a baissé la main de son maître, en le suppliant de garder les présens. A la fin le Dey s'est laissé persuader, non sans bien des peines, de les recevoir, sous la condition toutefois que le consul en seroit venir encore quelques autres de Copenhague. Pour cette fin, le ministre lui a remis une note, contenant la qualité & la quantité de matériaux de guerre & de marine, que le Dey desiroit que Sa M. Danoise lui fit passer. Comme le dit consul a fortement insisté, de la part de sa cour, sur la permission d'arborer au dessus de sa maison le